

Pour calmer ensuite le système nerveux, on donnera, quelques minutes après le lavement à la glycérine, un petit lavement, et au besoin, au bout d'un quart d'heure, un second lavement avec 25 centigr. d'antipyrine dans la première année et 50 centigr. dans la seconde.

Parmi les médecins, un certain nombre s'effraient encore de ces doses fortes, malgré l'admirable tolérance des enfants pour l'antipyrine. Par contre, tous les spécialistes qui l'ont employée lui reconnaissent le précieux avantage d'être bien supportée. D'après Comby, l'antipyrine, donnée aux enfants très jeunes, même à doses très fortes, peut être prescrite en toute confiance dans la clinique infantile. Jamais elle n'a occasionné d'accidents sérieux. La dose selon l'auteur, est de 50 centigrammes par année d'âge, et on peut la prolonger pendant des semaines. S'agit-il d'accidents convulsifs ou fébriles, il importe de la donner à doses élevées et non fractionnées, dont le savant médecin de l'Hôpital Trousseau n'a jamais eu qu'à se louer.

Dans les convulsions, il convient de la prescrire en solution à 1/10 ou à 1/20, suivant l'âge de l'enfant qui la tolère parfaitement la solution à 1/4 seulement produit une légère cuisson d'une minute à peine.

Aucun des moyens habituellement en usage ne calmera aussi rapidement que le petit lavement médicamenteux l'excitation des centres nerveux. Il est des plus puissants et des plus pratiques, ainsi qu'il a été démontré expérimentalement.

II. *Dans les vomissements* liés, chez l'enfant plus âgé, à de l'embarras gastrique, à une fièvre éruptive ou autre avec douleur de tête, ce qui affole l'entourage par le spectre de la méningite. L'estomac est réfractaire à toutes les boissons et l'enfant les refuse le plus souvent dans la crainte de vomir.

Dans ces conditions, qu'y a-t-il à faire, si ce n'est agir par le rectum ? L'antipyrine, qui est à la fois *antispasmodique*, *antithermique* et *analgésique*, trouve encore ici son indication ; elle réussit à tirer d'embarras.

Malgré l'efficacité et la simplicité de ce traitement, bien peu de médecins y ont recours. Petit partisan de ce mode d'absorption, Comby lui-même, d'accord avec les autres praticiens, considère comme unique raison l'honneur de la poire et parfois même de l'injecteur au sein des familles. Or, objecte avec raison l'auteur de ce beau travail, la poire est un mauvais instrument, qui ne se vide jamais, ce qui ne permet pas de savoir exactement la quantité de liquide administré, et qui, en outre, introduit de l'air, suivi de coliques.

A l'appui de la valeur des petits lavements, M. Montenuis in-